

Beidao

Beidao (de son vrai nom Zhao Zhenkai) est né à Pékin en 1949. Il interrompt ses études secondaires pendant la Révolution culturelle et milite parmi les gardes rouges. Vite déçu par le mouvement il prend ses distances. Il commence à écrire en 1970. Par ses poèmes et ses nouvelles il apparaît, à la fin de cette même décennie, comme le porte-parole de la jeunesse dont la Révolution culturelle a anéanti les idéaux et qui tente de s'affirmer en dehors de l'idéologie officielle. A cette époque il est terrassier et mène en même temps des activités littéraires. Il fonde avec le poète Mangke la revue *Aujourd'hui (Jintian)* qui paraîtra de 1978 à 1979, il milite aussi dans le mouvement pour la démocratie. Il sera ensuite rédacteur pour diverses revues. En 1985 il obtient un visa pour sortir de Chine. Il séjourne en Angleterre, aux États-Unis. En mai 1988 il est invité par le ministère de la Culture français dans le cadre de l'opération « Belles étrangères - Chine ». Fin 1988 il rentre en Chine. Il rédige une lettre adressée aux autorités chinoises qui sera signée par trente-trois intellectuels chinois. Au printemps de 1989 il se rend à Berlin. Il s'y trouve lors des événements de juin. Il ne peut plus rentrer en Chine. C'est le début des années d'exil qu'il passe à Oslo, au Danemark, en Hollande. Entre-temps en mars 1991 il revient en France pour participer à la « Revue parlée » au centre G. Pompidou et à une lecture publique à Dijon. En mai-juin de cette même année André Velter lui consacre une semaine de son émission « Poésie sur parole ». Depuis 1990 il est rédacteur en chef de la revue *Aujourd'hui* qui reparait en Suède. Son œuvre est traduite dans de nombreuses langues. Il est à signaler qu'il n'écrit plus désormais que de la poésie. « Le Retour du père », nouvelle traduite dans *Le retour du père*, Belfond, 1981. Poèmes traduits dans *Europe* (avril 85, mai 88 et nov.-déc. 91), *Action poétique* (n° 127), *Poésie* (n° 62) et dans l'ouvrage *Quatre poètes chinois*. Son premier roman *Vagues* doit paraître aux éditions Philippe Picquier en novembre 1993. Un recueil de poèmes doit paraître chez Circé au printemps 1994.

DESTINATION

Nous étions jeunes alors
fatigués, une bouteille,
attendant que la colère monte

la colère du temps

le feu rougit de confusion, la nuit règne sans fin
en jouant sa vie dans les livres
le sage a déployé le sens de l'hiver

le sens du départ

abouchés les sanglots vocifèrent
la tête redressée
délaissés par le dieu

UN AUTRE

Le grand arbre timonier des saisons
préside l'assemblée des pierres
récite la lumière, fait changer février de couleur
dans l'école pour aveugles les doigts
palpent la disparition des oiseaux

Ce savoir nous fut donné avec la vie
illusion d'un ailleurs
des fous d'opéra réunis dans la fièvre
s'acharnent à frapper
une pomme en hibernation

certains sont anonymes déjà
ou sont retenus par nous
sous la ligne de l'horizon
tandis qu'un autre parmi nous
pleure soudain, se lamente

MUR BLEU

La route abreuve le ciel de questions

une roue
cherche une autre roue pour prouver ceci :

cette fourrure tiède
poème d'orage
reproduction et passion
cet instant ou raccourci de paysage
sans rêve

c'est l'exaltation du pétrole

CRÉATION

Cette création qui parcourt les siècles me trouble
telle la nuit galopant sur les lois
à tout il faut bien une cause
un chien fou hurle à la brume
le bateau navigue sur les ondes courtes
le phare oublié par moi
comme une dent arrachée, est indolore
les feuillets du livre s'envolent, brouillent le paysage
le soleil miraculé s'élève
poussés par la solitude les gens piétinent en file
une volée de cloches leur offre des rimes

Et quoi d'autre encore ?
le couchant rit aux éclats sur la vitre
l'ascenseur descend, pourtant il n'y a pas d'enfer
un homme rejeté par son pays
après la torpeur moite de la sieste
arrive sur la grève, se glisse au fond de l'eau

PERFECTION

Au terme d'un jour parfait
ces petits êtres en quête d'amour
au couchant laissent des blessures

il existe un sommeil parfait
où les anges veillent
sur les privilèges de la floraison

quand le crime parfait s'accomplit
montres et horloges enfin sont exactes
le train peut enfin partir

les flammes parfaites de l'ambre
sont entourées d'invités belliqueux
venus s'approprier leur chaleur

silence, une lune parfaite monte
un pharmacien prépare
le temps, ce poison mortel

CONTEXTE

Change de contexte
alors tu pourras rentrer au pays

le temps agite quelques mots
ils s'envolent, retombent
sans rien divulguer
une enfilade d'échecs, comme un raccourci,
traverse la tribune quiète sous la neige
poussée vers l'horloge de la vieillesse

le sommet d'une fête familiale
dépend des vapeurs de l'alcool
la femme la plus proche de toi
exhibe toujours le visage sombre de l'Histoire
elle contemple la neige accumulée, les gradins vides

les ténèbres, ce credo des campagnols

SANS TITRE

Dans l'imagination lisse d'un père
les cris obstinés des enfants
ont fini par heurter la montagne
ne pas prendre peur
je longe le fil de la rêverie des arbres
passe du balbutiement au chant

Cette douleur venue de loin
est un pouvoir
elle me sert à scier la table
certains se mettent en route pour l'amour
voilà qu'un palais derrière l'ouragan
traverse au galop maints royaumes

la vie meublée, au-delà
une puce bat du tambour
des taoïstes s'exercent à monter dans les airs
le printemps pénètre au cœur de la ruelle
pleure sur la logique de la nuit
et moi je trouve le repos

CE JOUR-LÀ

Le vent est familier de l'amour
le soleil de l'été brille aux couleurs impéiales
un pêcheur mesure solitaire
la blessure du monde
une cloche qui tinte se dilate
l'après-midi le flâneur
veut adhérer au sens de l'instant

Quelqu'un se penche sur le piano
quelqu'un passe avec une échelle
le sommeil est ajourné de quelques minutes
seulement quelques minutes
le soleil étudie l'ombre
je bois au miroir limpide
discerne l'ennemi dans ma mémoire

le chant d'un ténor
comme un pétrolier irrite la mer
trois heures du matin, j'ouvre une conserve
laisse les poissons faire de la lumière

DEUXIÈME MOIS

La nuit tend vers la perfection
je dérive au sein de la langue
instrument de musique de la mort
empli de glace

qui par les fentes du jour
chante? L'eau devient saumâtre
les flammes saignent
comme fuit l'ocelot elles se hâtent vers les étoiles
il existe une forme
qui donne accès au rêve

dans le froid du petit matin
un oiseau éveillé
s'approche un peu plus de la vérité
et moi je sombre
avec le poème

le deuxième mois dans les livres :
quelques gestes, quelques ombres

PROCESSUS

Jour après jour la souffrance
décline comme une bonne cause
assis sur mon destin
j'ai l'air d'un petit fonctionnaire
j'illumine le pays solitaire

Un mort n'a pas d'amis
charbon aveugle, une lampe éclatante
je marche sur ma douleur
les troupeaux de moutons au-delà de l'enclos
semblent des champs qui s'effilochent

une averse de formes brise les pierres
terriblement
je bâtis mon époque
grâce au mot d'ordre les paysans
passent les lignes de défense du poème

ÉVEIL

Les corbeaux en vols ressurgissent
se ruent vers la forêt en marche

sur la pente de l'hiver je m'éveille
le rêve glisse plus bas

parfois la lumière préserve
l'émoi de la rencontre de deux chiens

cette musique symphonique est l'hôpital
où l'on remédie au chaos du monde

le vieil homme soudain laisse échapper
l'étoffe tissée une vie durant

l'eau sourd de la branche
la rose en métal jamais ne se fane